

Deux inédits de Saint-John Perse

Carol Rigolot

Deux inédits de Saint-John Perse - un poème et une inscription - rangés depuis longtemps dans un coffre maintes fois déménagé, viennent de nous parvenir et méritent d'être portés à l'attention du public. Ils s'inscrivent dans la longue amitié que vécut Saint-John Perse avec deux amis et mécènes américains, Francis et Katherine Biddle. Ecrivain et critique littéraire, Katherine Biddle (1890-1977) fut conseillère à la Bibliothèque du Congrès de Washington. Auteur de sept recueils de poèmes, de nombreux essais et de deux pièces de théâtre, elle accueillit Saint-John Perse en 1940 et devint en quelque sorte son ange gardien. C'est elle qui rassembla les fonds (en partie avec sa propre fortune) pour lui créer un poste à la Bibliothèque du Congrès et qui intervint plus tard auprès de la fondation Bollingen pour lui obtenir la bourse de recherches qui devait lui assurer un soutien financier toute sa vie.

Elle géra aussi la fortune littéraire de Perse en Amérique et lança la campagne en vue de l'obtention de son prix Nobel. Francis Biddle (1886-1968), son époux, était un juriste distingué. Perse le considérait comme un *Montesquieu américain*. Après avoir été ministre de la Justice (Attorney General), il devint le délégué américain au tribunal international chargé de juger les criminels de guerre à Nuremberg. Homme de lettres à ses heures, il publia plusieurs ouvrages, dont de très riches mémoires.

Les Biddle accueillirent Perse dans leur famille et l'introduisirent dans les plus hauts milieux littéraires, politiques et mondains du pays.

Pendant plus de trente ans, ces amis franco-américains entretenirent une correspondance qui offre une perspective privilégiée et inattendue sur les années d'exil du poète. Aujourd'hui deux inédits de Perse viennent s'ajouter à cette importante correspondance.

Par quel chemin ces inédits nous sont-ils parvenus, après trente ans de pérégrinations ? Après le décès de Katherine Biddle en 1977, son fils et sa belle-fille, Randolph et Frances Biddle, offrirent à Georgetown University les vastes archives de leurs parents. À l'occasion de mes recherches sur Perse à Washington, j'ai eu le bonheur d'entrer en contact avec Frances Biddle qui m'a fait revivre, par ses récits, l'époque pour elle presque légendaire où le poète français fréquentait sa famille à Georgetown et séjournait dans leurs propriétés d'été, d'abord à Long Beach Island dans le New Jersey et plus tard à Wellfleet sur le Cap Cod. Il y a quelques mois, Madame Biddle a retrouvé un poème de Perse parmi ses papiers de famille et me l'a offert avec une générosité touchante. Peu de temps après, elle m'a aussi remis l'exemplaire des *Œuvres complètes* de Saint-John Perse que celui-ci avait dédié à Katherine Biddle en 1972.

Le premier texte est un poème de circonstance qui célèbre l'amitié et l'amour conjugal. Pour commémorer l'anniversaire de mariage des Biddle, Perse offre à ceux-ci le plus beau cadeau qu'il pouvait leur faire, un poème en leur honneur :

Francis et Katherine, très beau songe : noces du cœur et de l'esprit, sourire du cœur et de l'esprit, pudeur du cœur et de l'esprit [...]

Francis et Katherine, songe vrai : noblesse et grâce du couple humain, toute ferveur et toute sagesse, toute présence et toute discrétion [...]

Vous qui savez préserver de la foule le meilleur de vous-mêmes, vous prodiguez à vos amis cette faveur très grande, d'être simplement là [...]

Et c'est inscrire, à votre insu, le plus beau thème vivant au poème de nos cœurs.
Alexis

Le brouillon de ce texte était déjà connu puisqu'il avait été déposé avec les papiers du poète à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence. Écrit sur une feuille déchirée de la *NRF* du 1er janvier 1953, il laissait spéculer que Perse l'avait composé pour commémorer les trente-cinq ans de mariage des Biddle, fêtés en avril 1953. Or la découverte inattendue de la version définitive du poème nous apprend que son origine est à la fois autre et beaucoup plus riche qu'on ne l'avait cru. Cette heureuse retrouvaille permet de restituer le contexte du cadeau et d'entrer plus profondément dans l'intimité d'un Saint-John Perse ami autant que poète.

Le trésor se présente dans un étui en cuir doublé de soie couleur ocre et qui s'ouvre comme un livre. Une épée dorée, de seize centimètres de longueur, incrustée d'un rubis, d'une perle et de sept petits diamants, se trouve piquée dans la doublure. Un premier feuillet de la main de Perse annonce :

A. et D. *F. et K.*
26 Avril *27 Avril*

Sur le second feuillet, le poème apparaît à gauche, dans la belle calligraphie persienne avec, en vis-à-vis, une lettre en anglais d'une autre main :

Dear Katherine and Francis :
This little sword - my mother's bookmark - brings you my love, as warm and deep
as your anniversary ruby shining in its hilt.

Dot

Traduisons :

Chers Katherine et Francis,
Cette petite épée -- signet de ma mère -- vous apporte mon affection, aussi
chaleureuse et profonde que votre rubis d'anniversaire qui brille sur sa poignée.

Dot [Dorothy Leger]

Les différents éléments de ce cadeau s'éclairent mutuellement et permettent de rectifier la date présumée du brouillon de 1953, puisque Francis et Katherine Biddle fêtèrent leur quarante ans de mariage, leurs *noces de rubis*, le 27 avril 1958. La veille, Alexis Leger avait épousé Dorothy Milburn Russell, surnommée Dot, amie intime de Katherine.

L'hommage poétique aux Biddle se situe ainsi dans cette configuration exceptionnelle des 26 et 27 avril 1958 où de nouveaux mariés célébraient l'alliance d'amis unis depuis quatre décennies. La configuration n'est sans doute pas un hasard, puisque Katherine avait longtemps encouragé le mariage entre Dot Russell et Alexis Leger et qu'elle ouvrit sa maison pour la réception qui suivit la cérémonie.

Inspiré par ces deux unions, le document ne nous renseigne pas seulement sur l'état civil d'Alexis Leger ; il nous permet aussi de surprendre Saint-John Perse, éminent critique de lui-même. Dans le travail d'écriture qui est visible entre le brouillon et le poème achevé, nous voyons le poète à l'œuvre, inscrivant, selon son habitude, des variantes possibles au-dessus de certains mots. Le travail se limite ici à la deuxième strophe où, à la place du mot *noblesse* (*noblesse et grâce du couple humain*), Perse avait d'abord considéré puis rejeté deux autres termes : présence et honneur. Plus loin, il avait d'abord écrit *toute noblesse et toute discrétion* [...] avant de trouver la formule finale : *toute présence et toute discrétion* [...].

On peut se demander pourquoi, en 1958, Perse griffonna le premier état de son poème sur une feuille datant de 1953. Le mystère s'éclaire lorsqu'on sait que ce numéro de la *NRF* du 1er janvier s'ouvrait sur un fragment d' *Amers* , I. Les multiples exemplaires d'auteur que Perse devait posséder étaient devenus inutiles après la parution du poème entier en 1957. L'auteur pouvait donc, dès 1958, en recycler le papier selon sa coutume, pour créer du neuf.

Le nouveau texte est néanmoins imprégné du climat d' *Amers* . Ceci n'est guère surprenant. Si ce long poème était présent matériellement sous la main de Perse, il l'était aussi dans l'esprit du poète qui venait d'y consacrer presque dix ans de sa vie. D'autres raisons encore privilégiaient *Amers* pour l'hommage aux Biddle. Quel modèle plus approprié que l'œuvre où figurent les amants d'*Étroits sont les vaisseaux* ? Quelle meilleure inspiration pour fêter l'amour conjugal, doublement représenté par le mariage des Leger et l'anniversaire des Biddle ?

Le projet même d'offrir un cadeau sous forme de poème rappelle l'Invocation d' *Amers* :

Moi, j'ai pris charge de l'écrit, j'honorerai l'écrit. Comme à la fondation d'une grande œuvre votive, celui qui s'est offert à rédiger le texte et la notice [...].

(*OC* , p. 264).

Dans le cadeau collectif des deux Leger aux deux Biddle, c'est Perse qui s'offre à rédiger le texte tandis que Dorothy présente l'épée dorée, souvenir de famille. En réalité, les deux éléments du cadeau ont un rapport avec *Amers* , où se trouvent cinq allusions aux épées (plus que dans tout autre poème de Perse), et où une épée devient une métaphore-clé d'*Étroits sont les vaisseaux* :

[...] Vaisseau qui porte femme n'est point vaisseau qu'homme déserte. Et ma prière aux dieux de la mer : gardez, ô dieux ! croisée de femme, l'épée très chaste du cœur d'homme.

(*OC* , p. 355).

L'hommage aux Biddle célèbre un tel croisement d'homme et de femme, commémoré par une épée autant réelle que métaphorique.

D'autres termes employés dans l'inédit nous replongent également dans le monde d' *Amers* . Lorsque Perse évoque la *grâce du couple humain* , il associe les Biddle (et peut-être aussi le couple qu'il vient lui-même de former avec son épouse) au long poème où le mot *grâce* n'apparaît pas moins de vingt-deux fois. De façon semblable, cœur, esprit, faveur, foule, présence, sagesse, songe et vivant - tous présents dans l'inédit - se trouvaient déjà dans *Amers* : ils en prolongent l'écho.

On peut noter que c'est dans *Amers* - et uniquement là - que se trouvent les mots *noblesse* et *inscrire* qui figurent dans l'éloge des Biddle. C'est également dans *Amers* que Perse avait employé certaines expressions coordonnées qu'il allait reproduire dans notre inédit :

songe et faveur

(*OC* , p. 311).

songes et présence

(*OC* , p. 377).

songe et vrai

(*OC* , p. 339, 360, 380).

L'inédit est signé Alexis, mais le poète ne se dévêt jamais totalement de son masque. Le langage de l'ami n'est pas séparable de celui du poète car, paradoxalement, l'ami exprime ses sentiments les plus privés par l'artifice d'une parole publique, celle de Saint-John Perse.

Si l'art et la vie convergent chez l'ami poète, une autre convergence se fait au niveau des destinataires de l'hommage. Pour l'anniversaire de Katherine et Francis, Alexis chante précisément en eux les attributs qui définissent les protagonistes de ses poèmes depuis *Eloges* jusqu'à *Amers*.

Par ce biais, il transforme ses amis en véritables héros persiens, les rendant dignes d'habiter son univers poétique.

[P]réserver de la foule le meilleur de soi-même est un trait de caractère éminemment persien, de même que la capacité d'être simplement là. Le narrateur d'*Exil* (1942), poème composé justement chez les Biddle, chantait [...] chose que voilà, la simple chose d'être là, dans l'écoulement du jour... (OC, p. 130). Tout se passe comme si, bien des années après avoir fréquenté leur maison, Saint-John Perse invitait ses hôtes à habiter son espace poétique, le plus bel hommage qu'il puisse leur rendre.

Ce don d'être simplement là rappelle aussi la formule célèbre d'*Amitié du Prince* (1924) :

[...] Tu peux te taire parmi nous, si c'est là ton humeur; ou décider encore que tu vas seul, si c'est là ton humeur: on ne te demande que d'être là ! [...].

(OC, p. 66).

Cette reprise en écho est appropriée puisqu'elle célèbre une nouvelle amitié aussi profonde que celle qui unissait autrefois le poète et le sage. Perse transforme ses amis américains en *Princes*, de la même race que les personnages d'exception qui peuplent ses poèmes.

Cette assimilation s'étend aussi au domaine de l'imaginaire. Le héros persien vit souvent dans une plénitude de réalité, étant [f]avorisé du songe favorable (*Vents*, 1946). De même l'incipit de l'inédit plonge Francis et Katherine dans un très beau songe, un songe vrai. Ils rejoignent ainsi les protagonistes de l'œuvre poétique toute entière.

Héros persiens par leur double capacité d'être présents aux autres comme d'être seuls, favorisés par le songe et par l'amour, Katherine et Francis Biddle deviennent aussi, dans cet hommage, de véritables poètes.

L'inédit se clôt, en effet, par un verset qui fait d'eux des créateurs sans qu'ils le sachent : *Et c'est inscrire, à votre insu, le plus beau thème vivant au poème de nos cœurs*. Perse associe ainsi ses amis à la création artistique, dernier attribut indispensable du héros persien.

Plus que simples objets de poésie, ils deviennent aussi poètes, capables d'inscrire leur thème vivant dans le cœur de ceux qui les aiment.

Un second inédit, sans doute de moindre ampleur, permet de mesurer la distance parcourue entre les noces de rubis célébrées en 1958 et les *Œuvres complètes* parues en 1972. Entre temps, la vie s'était chargée d'assombrir l'horizon de cette profonde amitié transatlantique. C'est à Katherine seule, veuve depuis quatre ans, que Perse dédicace l'un des premiers exemplaires de l'édition de la Pléiade :

Pour vous, bien chère Katherine, en très profonde et constante affection.

Alexis

Les Vigneaux, Nov. 1972

Le poète reprend ici des paroles qu'il avait adressées bien des fois auparavant à Francis et à Katherine. Sa *profonde affection* figurait déjà dans la dédicace d'une traduction de *Vents* de 1953. Et c'est une *très profonde et fidèle affection reconnaissante* qui se transmettait en 1957 à travers la dédicace d'*Amers*. Ici, en 1972, la mention de la *constante affection* signale

la continuité des sentiments malgré le passage des ans et la disparition du grand ami, Francis Biddle. Perse, âgé de quatre-vingt cinq ans, s'est installé définitivement aux Vigneaux, propriété que Katherine avait tant œuvré à lui procurer. Il ne revient plus à Washington et des ennuis de santé empêchent Katherine de venir lui rendre visite en France. Les échanges ne se font plus que par messages interposés.

Les inédits de 1958 et 1972 constituent d'émouvants jalons dans une longue amitié ; ils nous aident à revivre et à mieux comprendre une intense aventure poétique et humaine. Retrouvés si longtemps après leur composition, ils gardent encore la trace des circonstances particulières qui les ont produits. Comme le protagoniste d'*Oiseaux* ils se déplacent aujourd'hui

[...] vers un monde nouveau sans rien rompre de ses liens avec son milieu originel, son ambiance antérieure et ses affinités profondes.

(OC, p. 411).

Carol Rigolot
Université de Princeton, États-Unis